

Nord qui se réuniront en session extraordinaire. Les pays qui y seront représentés sont les Etats-Unis, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Norvège, le Danemark, le Royaume-Uni, la France, l'Italie, le Portugal et l'Islande.

Ils y étudieront certains problèmes d'ordre international, problèmes urgents et importants; les solutions qu'on y apportera auront une influence directe sur l'avenir de notre pays, de nous tous. Ils façonneront pour nous nos amitiés, ils veilleront sur notre sécurité et jeteront un coup d'oeil significatif du côté de notre portefeuille.

Combien ce pacte qui n'a vécu que deux ans nous a-t-il coûté à date? Des dizaines de millions de dollars, sans doute. Des chiffres exacts sont impossibles à obtenir, car il n'existe pas dans la comptabilité fédérale une colonne spéciale pour les dépenses strictement nord-atlantiques. Nous savons cependant qu'à l'heure actuelle les dépenses courantes pour la défense représentent plus de 11 p. 100 de notre revenu national et environ 48 p. 100 de notre budget fédéral global. Une très forte proportion de ces dépenses est liée à notre participation au pacte de l'Atlantique-Nord. Nous savons que le Canada a déjà fait des dons d'équipement militaire d'une valeur de 150 millions de dollars à la Hollande, à la Belgique et à l'Italie. Nous savons que d'ici à quelques mois une brigade canadienne sera placée en Europe sous les ordres du général Eisenhower, que le Canada a déjà promis aux forces nord-atlantiques onze escadrilles d'aviation et que les avions de fabrication canadienne dont nos aviateurs se serviront coûtent \$400,000 pièce.

Je ne dévoilerai aucun secret en vous disant que ces dépenses, si énormes soient-elles, seront encore accrues.

Le jeu en vaut-il la chandelle?

Arrêtons-nous d'abord à considérer le cadre géographique canadien que les puissances nord-atlantiques s'engagent à défendre, conjointement avec nous. Quelques chiffres devraient nous rassurer sur l'état de notre patrimoine. Selon un rapport publié récemment par l'Organisation des Nations-Unies, le revenu moyen du Canadien s'établit à \$900 par an. En comparaison, l'Américain gagne \$1,440; l'Anglais, \$775; le Russe, \$310 et l'Asiatique, \$50. Le Canadien vient donc en deuxième lieu dans cette hiérarchie des valeurs matérielles, et chaque famille de quatre vivant au Canada dispose d'un revenu annuel de \$3,600. Une même famille aux Indes doit se contenter de \$200.

En outre, nous sommes à peine 15 millions d'habitants à nous partager un pays aux richesses naturelles presque inépuisables, à vivre sur un territoire qui n'a jamais connu l'invasion, l'occupation, la peur.

En somme, le Canada est un pays très riche dans un monde très pauvre dont une partie a été détruite par des guerres successives et dont une autre ne s'est jamais développée selon les standards modernes. Qui plus est, et c'est un point qu'on oublie trop souvent, le Canada possède à l'intérieur même de ses frontières une des plus grandes colonies au monde. Le grand Nord est une des seules régions auxquelles l'homme ne se soit pas encore attaqué. Il exerce une fascination intense sur les grands pays dont les cadres craquent de surpeuplement. Les richesses de ces vastes territoires feront du Canada d'ici à cinquante ans une des plus grandes puissances du monde occidental. Il y faudra du travail, de l'obstination, de la patience et de la vision; car c'est une oeuvre de grande envergure.

Nous avons à portée de la main une superficie comparable à celle de toute l'Europe et où il n'y a même pas 100,000 habitants. Il y a là des millions et des millions d'acres de terre arable, du bois en quantité, de l'huile et des métaux qui deviennent de plus en plus précieux à mesure que les mines déjà en exploitation à travers le monde s'appauvrissent.